

UNE VISION BIBLIQUE DU DEVELOPPEMENT JESUS ET LE PROJET DE LA LIBERATION ECONOMIQUE DES PAUVRES

Symphorien Ntibagirirwa

Institut de Développement et d'Ethique Economique, IDEE

The paper attempts to build up an ethics of economic development that is based on a biblical reading. It outlines the biblical foundations of economic development and, using the tool of Amartya Sen and Martha Nussbaum's capabilities approach, shows how they are fulfilled to serve Jesus' project of economic liberation of the poor. The argument is built on two main assumptions. The first assumption is that, by creating people, God willed also their development including their economic development. However sin undermines this development, thus leading to poverty. The second assumption is that the mission of Jesus is that of liberation including the economic liberation of the poor. Based on these assumptions and the definition of development as the progressive improvement of the quality of life, the paper argues that the proclamation of the gospel is not to be reduced to the sole leading people to heaven as if the world does not exist. Instead, the Word of God leads people from nothingness, servitude, absurdity and death to life, truth and abundant life as a sure ground of sustainable peace as is obvious in our quenchless search to be more, to have more and to know more.

1. La question dans sa matrice

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous faut d'abord savoir ce que c'est le développement. Evidemment, nous savons que le développement a plusieurs aspects. Nous parlons du développement humain, du développement social, du développement économique, et même du développement psychologique. Je prendrai le développement dans une perspective holistique, globale, c'est-à-dire, le développement comme l'amélioration de la qualité de la vie, c'est-à-dire, le passage des conditions moins humaines aux conditions plus humaines, progressivement en triomphant des difficultés rencontrées sur le chemin. Une telle compréhension du développement dépasse de loin la conception économiste du développement comme croissance économique autant elle est préoccupé par la **promotion de tout homme et de tout l'homme** comme le dirait Joseph Louis Lebreton (Gmünder 2004). Mais quel lien y a-t-il entre la religion, particulièrement, celle à laquelle nous appartenons, le Christianisme et le développement tel que nous nous proposons de le définir ?

En 2005, nous avons publié le volume d'*Ethique et Société* sous le thème : *Religion, paix et développement*. Dans l'éditorial du 1^{er} numéro de ce volume, nous trouvons ce tableau du développement en lien avec la religion.

Pays de religion¹	Nbre de pays	Moyenne Indices de développement Humain 2001	Moyenne Produits Nationaux bruts par habitat 1993 (\$)	Moyenne Produits Nationaux Bruts par Habitat 2002 (\$)
Juive	1	0,905	13400	15010
Confucianiste	7	0,861	12556	14893
Protestante	23	0,749	10809	13564
Catholique	46	0,741	4630	5885
Orthodoxe	12	0,739	1737	2014
Musulmane	35	0,604	881	959
Bouddhiste	8	0 ,624	591	839
Hindouiste	1	0,590	360	480
Animiste	10	0,401	332	281

Source : *www. religionetdéveloppement.info*

Dans l'éditorial, je m'étais alors posé un certain nombre de questions que je voudrais adapter en fonction du sujet que nous sommes en train de traiter. Le concept de développement est-il dans le vocabulaire de notre religion ? Comment est-il utilisé dans les textes fondamentaux et dans la doctrine ? Ma religion favorise-t-elle l'épanouissement le développement économique ? Sur quelle échelle de développement se trouve mon pays par rapport aux autres pays où ma religion n'est pas dominante ? Quel rôle les Chrétiens jouent-ils dans cet état de fait ? Quels sont les facteurs religieux qui peuvent influencer positivement ou négativement le développement ? Quelles sont les préceptes de ma religion qui peuvent agir directement ou indirectement sur le développement de la société ?

La question au centre de réflexion est La vision biblique du développement avec comme point focal, Jésus et le projet de la libération économique des pauvres. Je voudrais partir de certains présupposés sous forme de thèses: Le premier présupposé peut s'énoncer ainsi : En créant l'homme, Dieu a voulu son développement incluant le développement économique. Le péché a freiné ce développement, et partant le développement économique : d'où la pauvreté. Le deuxième énoncé est ainsi libellé : La mission de Jésus sur terre est une mission de libération. Et cette libération inclue la libération économique des pauvres. En suivant cet ordre de présupposés, je développe deux points en deux temps respectifs. En premier lieu, j'expose les fondements bibliques du développement. En deuxième lieu, je mets en évidence comment Jésus accomplit l'esprit de ces fondements dans sa mission de la libération, particulièrement la libération des pauvres, une libération qui est en même leur développement. L'enjeu derrière notre analyse est que, comme le dit le secrétaire Général du Projet Pain pour le Prochain, « l'annonce de l'évangile ne peut pas se réduire à chercher à mener l'homme au ciel comme si le monde n'existait. » Plutôt l'évangile, la bonne nouvelle du salut consiste au « passage de la servitude, de l'absurdité et de la mort vers la liberté, la vérité et la vie en abondance » (Gmünder 2004 : 3). Tel est d'ailleurs le socle de la paix durable.

¹ 8 pays qui ont des caractéristiques particulières comme les grands producteurs du pétrole ne sont pas inclus.

2. Les fondements bibliques du développement

J'ai retenu un certain nombre de fondements bibliques du développement qui m'engagent dans une recherche de l'éthique du développement économique de la bible. Comme les lecteurs pourront le soupçonner, à l'horizon de mon analyse, il y a un point qu'il faut contempler : Un développement économique sans éthique plonge le monde dans la soif jamais désaltérée.

2.1. Création de l'homme et sa responsabilité

Le premier fondement du développement c'est la création de l'homme et la responsabilité que Dieu lui a donné : Le livre de la Genèse (Gn 1: 26-28) nous dit que chaque personne est créée à l'image et la ressemblance de Dieu, dotée d'un grand potentiel créatif (de la raison, des valeurs, la conscience, les talents, la créativité, etc). L'appel à être fécond et prolifiques, de remplir la terre et de la soumettre est un appel à réaliser ce potentiel, et donc à se développer. L'implication c'est que tout ce qui nous empêche de mettre ce potentiel à profit est un obstacle au développement. L'inverse est aussi vrai. Tout ce qui favorise la mise à profit de ce potentiel est une ouverture au développement. Dans la théorie des capacités d'Amartya Sen et de Martha Nussbaum, ce qui peut favoriser le potentiel humain en vue du développement ce sont certaines capacités fonctionnelles, c'est-à-dire des aptitudes à être ou aptitudes à faire notamment, la vie, être nourris, la santé, ne pas être sujet à une mort prématuré, la pensée et l'imagination (l'exercice de ses sens), etc (cf. (Nussbaum 2012: 55ss).

2.2. Le Travail

Le deuxième fondement que nous retrouvons dans la Genèse c'est le travail. Le développement suppose le travail. Il n'y a pas de développement sans travail. Dieu a travaillé pendant 6 jours et s'est reposé le 7^{ème} jour. Karl Marx parle du Grand Soir où l'homme jouira du fruit de son travail selon ses besoins. Dieu Il a créée l'homme et la femme à son image pour travailler productivement. Il a même donné à l'homme du travail à faire : Cultiver, garder le jardin d'Eden et nommer toute chose (Gn 2 : 15. 19-24). Il s'agit donc d'être à l'œuvre comme Dieu lui-même est à l'œuvre. Quand Jésus faisait des guérisons le jour du sabbat, il disait qu'il est à l'œuvre comme Dieu son Père est toujours à l'œuvre, au travail. Dans 1Th4 : 11-12, Saint Paul, le rappelle et martèle davantage quand il dit : ayez à cœur de vivre dans le calme, de vous occuper de vos propres affaires, de travailler de vos mains, pour que votre conduite soit honorable au regard des gens en dehors, et que vous n'ayez besoin de personne. Donc le travail est lieu même de l'indépendance et de la dignité.

Dans son Encyclique, *Sur le Travail Humain* publié en 1981, Jean Paul II, cimente ce fondement en ces mots :

En devenant toujours plus maître de la terre grâce à son travail et en affermissant, par le travail également, sa domination sur le monde visible, l'homme reste, dans chaque cas et à chaque phase de ce processus, dans la ligne

du plan originel du Créateur; et ce plan est nécessairement et indissolublement lié au fait que l'être humain a été créé, en qualité d'homme et de femme, «à l'image de Dieu». Ce processus est également universel: il concerne tous les hommes, chaque génération, chaque phase du développement économique, et en même temps c'est un processus qui se réalise en chaque homme, en chaque être humain conscient (Jean Paul II 1981 : art.4).

L'implication directe est que,

1. Le développement doit éradiquer le chômage.
2. Par son travail, l'être humain doit pouvoir survivre, se réaliser et s'épanouir. En retour, la survie, l'autoréalisation et l'épanouissement produisent plus de développement.
3. Le travail doit être décent pour que l'image et la ressemblance de Dieu ne soit pas ternies, dénaturées. En substance, il ne faut pas qu'il y ait exploitation ou oppression dans le travail. Le travail qui nous conduit vers réalisation de l'image et de la ressemblance de Dieu est le chemin vers la perfection de Dieu qui est la finalité ultime du développement.

Le travail n'est une marchandise *sui generis* ou une force anonyme de production comme pourrait le faire croire les principes d'une économie matérialiste et/ou utilitariste.

2.3. La relation avec Dieu et le prochain

Le troisième fondement consiste dans les relations justes, la relation verticale avec Dieu et la relation horizontale avec les autres membres de la société. Il n'y pas de développement sans Dieu de qui nous tenons l'existence, l'être et la vie d'une part. Gen 3 nous dit que quand Adam et Eve se sont rebellés pour obéir aux créatures qui leur sont soumis, Dieu les a expulsés du jardin (Gen 3, 23). D'autre part, il y a la relation avec les autres dans la société. En effet, Dieu n'a pas créé l'être humain comme un singleton. Il a créé l'homme et son semblable. Cela veut dire que tout développement est le développement avec... Le développement sans relation avec les autres tourne au conflit comme nous pouvons le voir dans le cas d'Abel et Caïn dont nous parle Gen 4, 1-16.

Les relations justes comme base du développement, c'est cela que nous retrouvons même dans la communauté trinitaire, la relation entre les membres de la trinité divine nous donne un modèle d'un mandat social de servir dans et à travers la communauté. Dans l'économie du salut, dans le développement de l'histoire du salut, Dieu le Père crée, Dieu le Fils sauve, le Saint Esprit sanctifie. La relation verticale avec Dieu et la relation horizontale avec les prochaine débouche inspire la division du travail que tout développement requiert. C'est pour cela que dans le modèle de développement que je propose, l'Etat, la population et le marché comme la communauté des affaires doivent travailler ensemble en synergie pour que le développement qui en résulte soit la glorification même de Dieu (Ntibagirirwa 2014). Mais aussi, au niveau du développement international, je souligne ce que le Pape Paul VI dit de la fraternité des peuples quand il parle du

devoir des pays développés dans le développement tel que nous le trouvons dans son encyclique, *Sur le Développement des peuples*,

Leurs obligations s'enracinent dans la fraternité humaine et surnaturelle et se présentent sous un triple aspect: devoir de solidarité, l'aide que les nations riches doivent apporter aux pays en voie de développement; devoir de justice sociale, le redressement des relations commerciales défectueuses entre peuples forts et peuples faibles; devoir de charité universelle, la promotion d'un monde plus humain pour tous, où tous auront à donner et à recevoir, sans que le progrès des uns soit un obstacle au développement des autres (Pape Paul VI, 1967, art.44).

L'implication c'est que le développement suppose la collaboration, la coopération et l'entraide mutuelle entre les personnes et entre les peuples. Dans le développement, il n'y a personne qui se suffit.

2.4. Le processus du salut ou libération

Le quatrième fondement est à trouver dans l'histoire ou le processus même du salut. Le développement est la voie de la libération. Le développement fondé sur la bible est rédempteur. Toute l'histoire du salut est une histoire de la libération : la libération de l'Égypte, la libération d'Israël des peuples forts qui attaquaient, etc. La libération du péché est la libération de tout ce qui peut nous priver de notre potentiel créateur et innovateur, notamment, l'oppression par les autres (Judges 5 :11), l'oppression des circonstances, ce qui nous priver de la liberté (Is 41 :1-11), ce qui disloque la communauté comme lieu du développement (les conflits, les guerres, les divisions, la mésestimation). L'implication est que le développement authentique doit être libérateur. Il s'agit de sortir de tout ce qui peut nuire à l'épanouissement, c'est-à-dire tout ce qui ne favorise pas l'essor des capacités fonctionnelles ou les aptitudes à être ou à faire : la mort, l'ignorance, l'exploitation et l'oppression qui nuisent à la liberté, la maladie, le manque de logement, le manque de loisir, la haine, etc.

2.5. L'intendance des dons divins

Le cinquième fondement biblique du développement est l'intendance des dons divins. Dans le développement, nous devons nous considérer comme des intendants de la richesse de la création de Dieu et nous devons fructifier cette richesse pour faire valoir le royaume et la gloire de Dieu. C'est ce que nous dit le Ps 23:1 : *Au Seigneur le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants*. En nous développant, nous participons dans le cours de l'histoire dont Dieu est le début et la fin, en même temps que c'est notre façon de faire connaître les voies de Dieu sur la terre et son salut parmi toutes les nations (Ps 66 : 3).

Le Pape Paul VI le précise dans l'Encyclique *Populorum progressio*:

Un humanisme clos, fermé aux valeurs de l'esprit et à Dieu qui en est la source, pourrait apparemment triompher. Certes l'homme peut organiser la terre sans Dieu, mais "sans Dieu il ne peut en fin de compte que l'organiser contre l'homme (Paul VI 1967 : art.42).

L'implication de ce fondement est que nous devons organiser le développement comme étant au service de Dieu et pour la gloire de Dieu. D'autre part, dans le processus du développement, nous devons être capables de reconnaître la relativité des biens économiques et de les traiter comme des dons divins à administrer et à partager, car la propriété originelle de tous les biens est à Dieu en premier lieu en tant qu'il est le créateur.

2.6. Notre foi en Jésus

Le sixième fondement est notre foi en Jésus. Evidemment tout ce que je viens de dire en haut vient de ce que nous avons la foi en Jésus en qui l'histoire du salut trouve son achèvement (cf. He 1: 1-3). Cette foi permet une compréhension correcte du développement, en réalisant un humanisme intégral et solidaire. La lettre de Saint Paul aux Colossiens nous rappelle que le Christ est le premier né de toute créature et que tout est créé pour lui et par lui ; qu'en lui habite toute plénitude (Col 1 : 20). Le développement consiste en notre effort individuel et collectif pour élever notre condition humaine, transcender les obstacles pour participer à la plénitude de Jésus, cette plénitude qu'il communique à son corps qui est l'Eglise (Col 1 : 18). Il s'agit aussi de travailler à éradiquer le péché, le mal qui, sans cesse, cherche à compromettre le bien dans les réalisations humaines.

L'implication est que sans la référence à Jésus, le développement peut-être une entreprise du mal comme on peut le voir par les maux d'un développement décousu dont les caractéristiques sont la corruption, l'exploitation, la recherche du profit à tout prix, le développement inégalitaire où les riches mangent ou maltraitent les pauvres, etc.

2.7. Souci permanent des pauvres

Le 7^{ème} fondement biblique du développement est le souci permanent des pauvres. La bible est pleine de passage où le souci des pauvres est très souligné et marqué. Dt 15 : 4ss suggère que toute production, toute richesse doit tenir compte des pauvres comme si la pauvreté devrait être éradiquée dans la société juive et comme si l'objectif, une société économiquement parfaite. C'est dans ce cadre que le prophète Amos a été dur vis-à-vis de ceux qui s'écartaient de cet objectif par l'exploitation du le pauvre, l'injustice, la corruption, etc.

La bible parle de trois grandes catégories des pauvres qui sont explicitement soulignées dans le livre du Deutéronome, à savoir: Les étrangers, les orphelins et les veuves qui sont les catégories les plus vulnérables (Dt 24 :17-22). Au-delà du fondement biblique, il y a une raison théologique qui sous-tend l'obligation de charité et de partage avec ces catégories pour le peuple d'Israël,

notamment, le fait que les Hébreux eux-mêmes ont été des esclaves en Egypte et ont goûté à la pauvreté.

Le développement requiert de travailler pour éradiquer la pauvreté, parce que, selon Gutierrez, la pauvreté dans toutes ses dimensions (social, économique, politique) signifie mort, mort injuste, mort prématurée des pauvres, mort physique mais, aussi, poursuit Gutierrez, mort culturelle. La pauvreté plonge les enfants de Dieu dans l'insignifiance. Le pauvre est celui qui n'a pas de travail, donc pas de sources de revenu pour survivre, le pauvre est celui qui peut attendre plus longtemps pour avoir un médecin, celui qui n'a pas de poids social, qu'on vole par des lois injustes ou lourdes, celui qui n'a pas de poids pour changer la situation (Gutierrez 1993 : 126-127). Développement veut dire que nous devons travailler pour faire triompher le Dieu de la vie et ressusciter les pauvres des conditions inhumaines ou moins humaines. Ainsi, dans les Proverbes, Salomon dira: La fortune du riche, voilà sa place forte, le mal des petits, c'est leur indigence (Pr 10 :15). Donc il faut éradiquer la pauvreté comme un mal qui nuit à l'épanouissement des enfants de Dieu.

2.8. La destination universelle des biens

Le huitième fondement biblique à souligner est la destination universelle des biens. Le principe de la destination universelle des biens est un principe selon lequel tout être humain doit bénéficier des biens terrestres. Dieu a donné la terre à l'homme et la femme (Gen 1: 28-30). Les apôtres eux-mêmes ont vécu selon ce modèle. Ils redistribuaient les richesses et personne ne revendiquait la propriété d'aucun de ses biens car tout leur était en commun (Ac 4: 32-37). L'expression claire de ces références bibliques est celle de Gaudium et Spes qui le dit ainsi: « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité ».

Dans toute la bible, l'économie y est présentée comme le discours et l'activité concernant les ménages, l'acquisition, la distribution, l'usage et le partage des nécessités de la vie. Le discours sur la sabbatique, la mise en garde des riches, etc va dans ce sens. Le souci de prévenir l'accumulation des richesses – et donc le phénomène d'inégalité qui en résultent –, ainsi qu'empêcher l'exploitation des êtres humains et de la nature est à comprendre dans ce sens. « Malheur, s'écrie Isaïe, à ceux qui ajoutent maison à maison et joignent champ à champ, au point de prendre toute la place et de rester les seuls habitants du pays » (Is 5 : 8). D'où une législation qui porte à la fois sur le travail, les dettes, la propriété foncière et le repos de la terre. L'idée derrière ce principe est un développement égalitaire, un développement qui créent des riches d'un côté en faisant attention aux pauvres de l'autre (Maréchal, 2005, p. 71), un développement qui élèvent les riches sans abaissent les pauvres. En fait ce fondement biblique nous ouvre aussi au code de bonne gouvernance économique respectueux du bien commun (Maréchal 2005 : 75).

Nous pouvons noter quelques implications de la destination universelle des biens comme fondement biblique du développement :

En premier lieu, la propriété privée que l'Église reconnaît aux individus comme légitime doit tenir compte du bien commun comme lieu où la destination universelle des biens est prise en considération. En deuxième lieu, la destination universelle des biens interroge une conception individualiste de l'homme et, partant, du développement pour canaliser l'activité économique vers l'humanisation du développement. La troisième implication est la conséquence du deuxième. La destination universelle des biens doit être la base même de tout partage des ressources et la distribution des richesses par l'impôt, les taxes et accessibilité égale aux biens à travers des services publics (écoles, hôpitaux, routes, logements, etc).

2.9. Interdépendance et la solidarité

Enfin, le neuvième fondement biblique du développement c'est l'interdépendance et la solidarité. La destination universelle des biens va avec l'interdépendance et la solidarité. On ne peut pas parler de la destination universelle des biens de la terre sans parler de l'interdépendance et la solidarité. Au commencement, Dieu créa l'homme et la femme, et tous deux deviendront un (Gen 1 : 26-27 ; Gen 2 : 18-24). La bible nous donne aussi des figures variées avec des activités variées. On se souvient qu'Abel fait paître les moutons et Caïn cultivait le sol (Gen 4, 2) ; Moïse gardaient des moutons (Ex 3, 1), Saül cultivait les champs (I S 11 : 5), David faisait paître les brebis (I S 17 : 34), Amos était berger et cultivait les sycomores (Am 1 : 1 et 7 : 14), Joseph époux de Marie était charpentier, les quatre premiers disciples de Jésus étaient des pêcheurs et ont évolué plus tard avec Lévi qui était collecteur d'impôt (Lc 5, 1-11). Le développement exige qu'il ait diversité d'activités économiques et la division du travail. Cette diversité d'activités est bien exprimée par Saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens quand ils parlent des dons spirituels ou charismes (1Cor 12 : 4-11 ; 1 Co 12:27-30), quand il appelle les Ephésiens à l'unité (Eph 4:11-13), mais aussi Saint Pierre dans sa première lettre de Pierre quand il rappelle que les dons spirituels sont au service des frères et sœurs en vue de la gloire de Dieu (1P4 :11).

Encore une fois, le modèle de l'interdépendance et de solidarité le plus parlant est le modèle trinitaire (Dieu le Père créateur, Dieu le Fils sauveur et l'Esprit Saint sanctificateur) dans l'économie du salut ou l'histoire du développement du salut.

Tel est l'arrière-plan du projet de la libération économique des pauvres qui habite Jésus. En quoi consiste ce projet au centre de la vie et de la mission de Jésus en substance?

3. Jésus et la libération économique des pauvres.

La libération économique des pauvres fait partie de tout le projet de Dieu de nous sauver, le projet de redonner et redorer le cachet de notre « image et ressemblance de Dieu » qui a été terni par le péché. C'est donc pour dire que la pauvreté économique est, en partie, un effet du péché. Quand Dieu a créé l'homme, tout était très bon ! Le péché n'appauvrit pas seulement

spirituellement mais aussi matériellement. Evidemment, quand on parle des pauvres, on entend directement la pauvreté matérielle. Mais ce n'est pas seulement la pauvreté matérielle, des riches peuvent être pauvres quand la poursuite des biens matérielles pour eux-mêmes les vident de leur humanité à tel point qu'ils utilisent les autres comme un moyen vers leur richesse. C'est cela qu'on appelle l'asservissement matériel qui consiste en la préoccupation excessive avec des biens matériels. C'est sur cette base que les riches sont mis en garde tant dans la Bible. Le prophète Amos est le prototype de cette mise en garde comme nous l'avons déjà vu.

C'est dans cette perspective que nous pouvons comprendre la descente de Jésus chez les riches comme Zachée et Levi collecteur d'impôt, certains pharisiens, etc. Il ne faut pas confondre cette pauvreté des riches avec la pauvreté spirituelle. La pauvreté spirituelle est souvent comprise comme le détachement par rapport aux biens matériels. Mais, la pauvreté spirituelle est ce à quoi nous sommes tous appelés. La pauvreté spirituelle suppose la vertu d'humilité. Il s'agit, comme le dit si bien Gustavo Gutierrez, de l'enfance spirituelle. La pauvreté spirituelle nous permet de reconnaître Dieu comme amour, de reconnaître les autres personnes comme nos sœurs et nos frères, accepter l'amour gratuit de Dieu (Gutierrez, 1993, p. 125).

Le projet de la libération économique des pauvres consiste à donner la vie pleine à tout être humain pour le sortir de la dépendance et reprendre le cachet de Dieu avec lequel il a été créé. Cela implique toute une responsabilité. Jésus prend sur lui cette responsabilité de libérer les pauvres économiques de deux manières: en s'engageant et en accomplissant (je ne suis pas venu abolir mais accomplir). Je m'appesantirai plus sur le premier aspect et *brèvement sur le second*.

3.1. L'engagement de Jésus pour les pauvres

En venant dans le monde, Jésus a adopté la pauvreté. Ce que nous pouvons appeler la pauvreté comme engagement. Il s'est fait solidaire avec les pauvres pour lutter contre la pauvreté, il s'est engagé pour les pauvres avec les pauvres contre la pauvreté. Les théologiens de la libération en Amérique Latine et ailleurs ont parlé à juste titre de l'option préférentielle pour les pauvres. Chaque mot de ce principe a une signification : Option se réfère à l'engagement ; Préférentielle se réfère à la pauvreté spirituelle ; et enfin, pauvre se réfère à pauvreté matérielle. Jésus avait une préférence spéciale pour les pauvres. Sa pauvreté spirituelle le dispose à ceux qui sont pauvres matériellement (les affamés, les assoiffés, ceux qui sont nus, malades, etc). Nous voyons bien son engagement déjà dans le discours programme au début de sa mission que nous trouvons dans Luc 4, 18-19 :

L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté; proclamer une année d'accueil par le Seigneur (Lc 4 :18-19).

Jésus ne s'est pas seulement contenté de le dire, mais aussi il l'a fait concrètement. Il a joint l'acte à la parole. Il l'a fait par des guérisons : Jésus guérit les malades et les infirmes, il a ouvert

les yeux des aveugles, il a ouvert les oreilles des sourds, il a fait marcher les paralyser et a ressuscité les morts. Ainsi, quand Jean Baptiste a envoyé ses disciples pour aller s'enquérir si vraiment Jésus était celui qui devait venir ou s'il fallait en attendre un autre, Jésus a répondu à ses envoyés ce que nous retrouvons dans:

Allez reporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : Les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres, et heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi (Lc 7: 22-23).

Pourquoi cette mission de Jésus ? Pourquoi Jésus a commencé par-là ? Par les pauvres ? C'était d'abord pour les restaurer à la plénitude de la vie, cette vie que Dieu a donné à l'homme et à la femme quand il les créa à son image et à sa ressemblance et qu'il a vu que c'était très bon, que c'était parfait. Il s'agissait de rendre l'homme indépendant des circonstances qui sont les conséquences du péché.

3.2. Comprendre l'action de Jésus par l'approche des capacités

Dans le langage du développement comme liberté d'Amartya Sen et Martha Nussbaum dont j'épouse la pensée économique, cet engagement avec les pauvres pour les pauvres pour lutter contre la pauvreté consiste à re-doter les humains de leurs capacités fonctionnelles fondamentales, substantielles sans lesquelles l'activité économique, l'activité du développement est impossible. Encore une fois, pour ceux qui rencontrent l'idée des capacités pour la première fois, la capacité est une aptitude à la réalisation. Capacité nous réfère à ce que les gens sont capables d'être et de faire.

Pour qu'un malade participe à l'activité économique, il faut d'abord le soigner, il faut qu'il soit en bonne santé, pour qu'un affamé participé au développement, il faut d'abord qu'il soit nourri (la multiplication des pains et du poisson est à voir dans cet ordre d'idées), pour qu'un infirme participe à son développement, il faut d'abord qu'il retrouve sa confiance en lui-même, le faire découvrir ses capacités et ses talents. Dans une société où le péché était une cause de marginalisation, il fallait d'abord dé-marginaliser les marginaux, c'est-à-dire leur montrer qu'ils ont de la valeur aux yeux de Dieu, découvrir leur dignité humaine pour qu'ils puissent participer dans la vie de la société et le faire sans honte. Que veux-je dire par cette dé-marginalisation ? Je veux dire que le pardon des péchés est une libération économique des marginalisés, la chasse des esprits mauvais des gens qui étaient possédés était une libération économique. Parce que la marginalisation sociale était causée, en grande partie, par la perte du pouvoir socioéconomique, par l'exploitation et l'oppression économique. C'est le cas des prostitués que Jésus a pardonné et a réintégré dans la société (Lc 7 : 36-50), des publicains (Lc19 :1-10 ; Mt 9 :9-13), les deux démoniaques gadaréniens qui vivent au cimetière (Mt 8, 28-34 ou mieux Lc 8, 26-39). Enfin, l'annonce de la bonne nouvelle était une éducation, la bonne nouvelle éduque par excellence.

Quand Jésus ressuscite les morts, il leur donne la capacité fonctionnelle de la vie. L'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu doit être capable de mener sa vie jusqu'au terme d'une vie humaine d'une longueur normale. Il s'agit de ne pas mourir prématurément, ou avant que sa vie ne soit tellement réduite qu'elle ne vaille plus la peine d'être vécue. Dans le livre de Job, la bible ne parle de Job qui est mort rassasié de jours (cf. Job 42 : 17). Quand Jésus guérit les malades et purifie les lépreux, il leur donne la santé du corps pour les rendre capables d'être en bonne santé, incluant la santé reproductive comme c'était le cas pour cette femme qui souffrait de l'hémorragie depuis 12 ans dont parle Lc 8 : 43-48. Quand Jésus guérit les infirmes, il les fait retrouver l'intégrité du corps pour les rendre capable de se déplacer librement de lieu en lieu, d'être protégés contre une attaque violente ou autre agression. Quand il nourrit les foules affamées, il leur donne la capacité d'être nourri, quand il prêche la bonne nouvelle, Jésus restaure la capacité d'imagination et la pensée pour que les gens puissent utiliser leur sens, d'imaginer, de penser, de raisonner et de faire cela d'une manière vraiment humaine, une manière informée et cultivée par une éducation adéquate. C'est ainsi que les gens disaient que Jésus enseignait avec autorité parce qu'il leur disait quelque chose qui les avance, quelque chose qui les ouvre aux nouvelles frontières (Nussbaum, 2012, pp. 55-57).

En substance, Jésus visait à promouvoir les capacités qui sont en même temps les zones de liberté, il visait à leur donner des libertés substantielles, c'est-à-dire un ensemble de possibilités de choisir et d'agir, savoir ce qu'ils sont et ce qu'ils peuvent faire pour eux-mêmes et pour les autres (Sen, 1992; Sen, 1999). Vous comprenez pourquoi on ne voit jamais ou rarement Jésus donner quelque chose de ponctuelle, un peu d'argent là. Plutôt Jésus donne la liberté d'indépendance pour que les gens puissent s'autodéterminer, puissent être utiles pour eux-mêmes et pour les autres. Autrement dit, Jésus leur a donné ce Korten appelle de l'énergie sociale pour pouvoir bondir et avancer vers l'avenir de Dieu (Korten 1990 : 124).

Les apôtres ont adopté cette même attitude comme on le voit avec l'histoire de la guérison de l'homme qui mendiait au temple dont nous parle Acts 3, 1-10 :

Quand il (l'infirmes) vit Pierre entrer au temple, il les sollicita pour obtenir une aumône. Pierre alors, ainsi que Jean, le fixèrent et lui dit : Regarde-nous ! L'homme les observait, car il s'attendait à obtenir d'eux quelque chose. Pierre lui dit : De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus le Nazaréen, marche. Et le prenant par la main droite, il le fit lever... d'un bond il fut debout et marchait... et tout le monde le vit marcher et louer Dieu.

Redevenu normal, l'homme ne mendie plus pour survivre du jour au jour, désormais il prend soin de lui-même pour vivre toute sa vie. Autrement dit, grâce à cette liberté substantielle, désormais, cette infirme peut participer à l'activité économique, pourvoir pour lui-même et ne pas dépendre des autres pour mendier. Il peut se rendre au temple par lui-même, rendre grâce à

Dieu pour cette liberté, il peut nourrir, soigner et abriter les siens comme le font les autres, donner les deniers du temple, etc. (Voir Speckman, 2007, p. 218sv).

3.3. Je suis venu accomplir: annoncer et dénoncer pour établir la justice économique

Ce titre vous est certainement connu. C'est dans l'évangile de Mt 5 : 17, dans le fameux discours ou Sermon sur la montagne que Jésus dit : *Je ne suis pas venu abolir mais accomplir*. Ce discours sur la montagne commence par les béatitudes où Jésus fait deux choses importantes, prendre clairement le côté des pauvres comme bénéficiaires du Royaume et pose les conditions du bonheur. Ces bénéficiaires sont les pauvres en esprit, ceux qui ont faim et soif de la justice, les artisans de paix, ceux qui ont le cœur pur, ainsi que les miséricordieux et les persécutés pour la justice.

Le bonheur ne consiste pas seulement à des conditions telles que être habillé, manger, être logé, être soigné, avoir droit de parole, et de participer dans la communauté. Mais aussi l'existence de ces conditions exige qu'il y ait une justice. Ainsi, toujours dans le discours sur montagne, Mt 7 :33, Jésus dira *Chercher d'abord le Royaume de Dieu et la justice de Dieu et le reste vous sera donné par surcroit*. Un des aspects de cette justice, c'est la justice économique. La justice économique suppose certaines vertus. J'en épingle deux ou trois qui sont évidentes dans les béatitudes.

D'abord l'humilité. C'est cette vertu qui caractérise les pauvres en esprit, les pauvres spirituels dont j'ai parlé plutôt. Cette vertu nous permet de réaliser que les grands et les petits sont tous égaux devant Dieu, que tous comptent sur Dieu Père et sa providence. Quand les grands, les riches sont solidaires avec les pauvres, la justice va jusqu'à muter en amour qui est la justice la plus suprême.

En deuxième lieu, il y a la vertu d'être paisible, un homme de paix, un artisan de paix. En fait la paix va toujours avec la justice presque inséparablement. Saint Augustin disait: «si tu enlèves la justice que garantit la paix, les royaumes de la terre deviennent des gangs de criminels à grande échelle ». Nous ne pouvons pas nous épanouir économiquement là où il n'y a pas de paix.

En troisième lieu, être miséricordieux. La miséricorde est l'expression de la bonté du cœur, le signe de notre humanité qui voit les besoins de l'homme au-delà de l'ordinaire. Pour bien le comprendre, il suffit de lire la parabole des ouvriers de la Onzième heure dont Matthieu parle en Mt 20 : 1-28. Le premier comme le dernier ouvrier compte sur la miséricorde de Dieu.

Donc, pour Jésus, libérer le pauvre économiquement passe par la justice économique. Pour libérer le pauvre fondamentalement, il faut parler de la justice économique (Maréchal 2004).

Gustavo Gutierrez disait : si vous parlez de la pauvreté, vous aurez probablement la réaction des personnes qui vous disent que vous êtes très généreux. Mais si vous parlez des raisons de la pauvreté, ils peuvent dire : mais celui-là est-il chrétien, n'est-il pas politicien. Il donne un exemple d'un congrès missionnaire qui a eu lieu à Philadelphie où un très grand personnage de l'Eglise aurait dit : « Je viens d'un pays pauvre, vous êtes riches, vous les américains, aidez-nous. Les participants auraient applaudi abondamment. Mais au même congrès, Dom Herder Camara disait: «Je viens d'un continent pauvre, l'Amérique Latine. Notre pauvreté tient beaucoup aux corporations multinationales qui travaillent dans notre pays, et votre pays aide les corporations multinationales. Et on l'aurait applaudi plutôt d'une façon polie et moins abondamment. Parce qu'il n'avait pas dit : « aidez-nous, mais plutôt : « Changer, tacher de changer votre gouvernement» (Gutierrez 1993 : 128-129).

Ainsi, en parlant des béatitudes, des conditions du bonheur ou plutôt de la justice économique, Jésus veut nous faire entrer tous, riches et pauvres dans l'universalité de l'amour de Dieu où personne n'est exclu. Quand il y a la justice économique, les oubliés, les opprimés, les pauvres, les abandonnés sont dé-marginalisés et réintégré sans la société où ils retrouvent leur dignité humaine en participant dans la vie de leur société. En d'autres termes, le code de la gouvernance économique telle que nous le trouvons dans la bible exige désormais la conversion du cœur.

Dans les évangiles, il y a au moins deux cas qui nous sont donnés pour nous faire comprendre cette justice économique qui doit nous aider à nous retrouver en vérité. Le premier cas est celui de Zachée dont Luc 19 : 1-10 nous parle. Zachée est chef des collecteurs d'impôts, une catégorie des fonctionnaires détestés parce qu'ils travaillent pour le système oppresseur, exploiteur susceptible d'être socio- économiquement corrompu. Ces fonctionnaires ne pouvaient pas entrer dans le temple parce que leur profession était considéré comme impure à cause de la malhonnête dont ils étaient être entachés. C'est pour cela que les pharisiens étaient toujours gênés de voir Jésus manger avec eux. Parce qu'il désirait voir Jésus, Jésus s'est approché de lui sans le condamner, mais plutôt en le rapprochant de la justice de Dieu. Jésus s'est adressé non pas à l'homme Zachée corrompu, mais à sa vertu humaine de l'hospitalité, à sa capacité de solidarité, sa capacité de partagé et surtout d'ouverture économique bénéfique aux pauvres. La proximité de Jésus lui a permis d'intégrer la justice économique et mettre ses valeurs d'hospitalité, de solidarité et de partage au profit des pauvres. Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : Eh bien ! Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple (Lc 19 : 7-8).

Donc, la justice pour pauvres consiste à chercher Jésus qui annonce la justice et dénonce l'injustice.

L'autre est celui de l'homme riche et Lazare dont parle Lc 16 : 19-31. Le vice du riche homme est de ne pas s'être aperçu de Lazare, de s'intéresser à sa propre sécurité et la sécurité des siens un même dans l'enfer. La justice économique que Jésus annonce dans les béatitudes consiste à

veiller à ce que Lazare n'aille au ciel affamé et à l'homme riche d'aller en enfer rassasier. La justice économique concerne les riches et les pauvres ensemble.

Conclusion

Nous avons souligné quelques fondements bibliques du développement et contre cet arrière-plan apprécié le projet de libération économique des pauvres en empruntant l'approche par les capacités. A la fin de cette analyse, nous pouvons conclure que l'enseignement biblique peut nous aider à asseoir une éthique économique comme définition, promotion et diffusion dans la vie économique des règles du jeu, des principes et normes éthiques qui puissent permettre de mettre l'économie au service de tout l'homme et tout homme (Hugon 2003: 2). Il s'agit d'une réflexion à poursuivre.

Références bibliographiques

Bible, T. O 2004. *La Bible*. Paris: Cerf.

Gmünder, P. R 2004. *Evangile et développement: Pour rebâtir l'Afrique*. Conférence, Bafoussam.

Gutierrez, G 1993). Option pour les pauvres: Bilan et enjeux. *Theologiques*, 1(2), 121-134.

Hugon, P 2003. *L'économie éthique publique: biens publics mondiaux et patrimoines communs*. Paris: UNESCO.

Maréchal, J.-P 2005. L'éthique économique de la bible. *L'économie politique*, 3(27), 66-81.

Maréchal, J.-P 2005. L'éthique économique de la Bible. *Economie Politique*, 27, 66-81.

Maréchal, J.-P 2004. Aux Origines bibles de l'économie normative. *Ecologie et Politique*, 2(29), 215-226.

Ntibagirirwa, S 2014. *Philosophical Premises for African Economic Development*. Geneva: Globethincs.

Nussbaum, M. C. (2012). *Capabilités: Comment créer les conditions d'un monde plus juste?* (S. Chavel, Trans.) Paris: Nouveaux Horizons.

Paul VI, Pape 1967. *Sur le Développement des peuples*. Rome: Vaticana.

Pope, J. P 1981. *Sur le Travail Humain*. Rome: Vaticana.

Sen, A. (1992). *Inequality reexamined*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Sen, A. (1999). *Development as freedom*. New York: Anchor books.

Speckman, M 2007. *A biblical vision for Africa's development*. Peitermaritzburg: Cluster publications.